



Les disponibilités en eau

L'un des facteurs déterminants de la santé humaine est l'approvisionnement en eau douce. En quelques décennies, la croissance démographique, l'industrialisation et l'expansion des cultures irriguées ont entraîné une augmentation spectaculaire de la demande d'eau. Les principales sources directes d'eau douce renouvelable dont disposent les communautés humaines sont les zones humides – lacs, cours d'eau, etc. – ainsi que les nappes phréatiques peu profondes. Mais bien entendu, l'eau qui alimente nos zones humides et nos nappes phréatiques provient en grande partie d'autres écosystèmes, montagnes et forêts surtout. Il faut savoir que dans les écosystèmes cultivés et les zones urbaines, l'écoulement de surface est très faible.

Les ressources en eau douce sont loin de manquer à l'échelle de notre planète mais elles sont réparties de manière inégale et font l'objet d'une utilisation non durable dans nombre de pays. S'ajoutent à cela la complexité de la gestion des eaux transfrontières, et les impacts croissants des sécheresses et des inondations liées aux changements climatiques. Parvenir à

une utilisation durable de l'eau sur le plan mondial représente donc un défi majeur.

Quelques chiffres instructifs :

- environ 1,4 milliard de personnes vivent dans des bassins hydrographiques où les niveaux d'utilisation de l'eau dépassent les limites de la durabilité ;
- deux personnes sur cinq dans le monde vivent dans des bassins hydrographiques internationaux partagés par plusieurs pays ;
- en 2003, on estimait que 3 milliards de personnes dépendaient de sources d'eau potable souterraines, en partie non renouvelables ;
- environ 60% des villes européennes de plus de 100 000 habitants (140 millions de personnes) sont alimentées par des ressources en eau souterraine qui sont surexploitées ;
- l'agriculture irriguée représente près de 40% de la production agricole ; 20% de l'extraction d'eau souterraine est destinée à l'irrigation et 15 à 35% de ces prélèvements seraient non durables.

De nombreux problèmes liés à la gestion de l'eau ont une incidence sur la santé humaine. Les deux exemples présentés ci-après illustrent un problème particulier : l'impact de la mauvaise gouvernance des eaux transfrontières sur la santé.

Si le taux d'extraction dépasse le taux de recharge, dans les situations extrêmes, cela entraîne l'effondrement des écosystèmes de zones humides et la perte des services qu'ils fournissent, ce qui n'est pas sans conséquences pour la santé humaine. Un exemple bien documenté : le bassin hydrographique de la mer d'Aral, partagé entre cinq États d'Asie centrale, où l'extraction d'eau pour l'irrigation a transformé une zone humide luxuriante en cuvette de poussière – et où l'érosion des sols, les tempêtes de poussières et de la contamination des ressources en eau ont causé la perte des principaux moyens d'existence des communautés riveraines et mettent gravement en péril leur santé.

Quant au lac Tchad, que se partagent le Cameroun, le Tchad, le Nigéria et le Niger, les changements climatiques, la demande d'eau d'irrigation en amont et les mauvaises décisions de gestion ont réduit sa superficie de 90% en 40 ans. L'incidence nette sur les 20 millions de personnes qui en dépendent directement, principalement des pêcheurs et des agriculteurs, est une augmentation de la malnutrition qui, à son tour, accroît la vulnérabilité aux maladies. Un grand projet de gestion intégrée par bassin versant est en cours pour renverser cette situation.

